

Giono

Exposition

30 octobre 2019 – 17 février 2020
Dossier enseignant

Mucem

Département du développement culturel et des publics

Chargée du public scolaire
Nelly Odin

Enseignant - chargé de mission
Mathias Réquillart
scolaire@mucem.org

Service des réservations pour les groupes scolaires
reservation@mucem.org
04 84 35 13 13

Plateforme de ressources en ligne

www.mucem.org/espace-ressources-enseignants

Ce nouvel outil dédié aux enseignants propose des ressources sur les expositions exploitables en classe avec vos élèves (plan de scénographie, visuels, textes et cartels de l'exposition, etc.) ainsi qu'un espace collaboratif permettant d'échanger sur les sorties scolaires réalisées au Mucem et des pratiques pédagogiques entre enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès « MucemPeda » réservé aux enseignants.

Les visites scolaires sont proposées à un tarif réduit grâce au soutien de la Caisse d'épargne Provence-Alpes-Corse, mécène fondateur du Mucem.



CAISSE D'ÉPARGNE
CEPAC

Avec le soutien de  *mutuelles du soleil*

Dans le cadre de l'Année Giono 2020



En collaboration avec 

En partenariat avec 

Sommaire	3
Introduction	5
Entretien avec Emmanuelle Lambert, commissaire de l'exposition	7
Parcours de l'exposition	10
Lucien Jacques, le sourcier de Giono au musée Regards de Provence	21
Centre Jean Giono à Manosque	23
Visuels disponibles dans l'espace ressource enseignant	24
Bibliographie	26
Informations pratiques	27



Dans le cadre de l'Année Giono, le Mucem présente une grande rétrospective consacrée à Jean Giono (1895-1970). Loin de l'image simplifiée de l'écrivain provençal, cette exposition conçue par l'écrivaine Emmanuelle Lambert, avec le concours de Jacques Mény, président de l'association des Amis de Jean Giono, suit le trajet de l'œuvre écrite et filmée en lui rendant toute sa noirceur, son nerf et son universalité. Poète revenu des charniers de la Première Guerre mondiale, Giono s'est en effet autant attaché à décrire la profondeur du Mal qu'à en trouver les antidotes: création, travail, pacifisme, amitié des peintres, refuge dans la nature, évasion dans l'imaginaire.

Pour donner chair à l'un des artistes les plus prolifiques du XX^e siècle, la quasi-totalité de ses manuscrits, exposée pour la première fois, entre en dialogue avec près de 300 œuvres et documents: archives familiales et administratives (dont celles de ses deux emprisonnements), correspondances, reportages photographiques, éditions originales, entretiens filmés, ainsi que tous les carnets de travail de l'écrivain, le manuscrit des dernières semaines de son *Journal de l'Occupation*, les films réalisés par lui ou qu'il a produits et scénarisés, les adaptations cinématographiques de son œuvre par Marcel Pagnol et Jean-Paul Rappeneau, les peintures naïves du mystérieux Charles-Frédéric Brun qui lui inspira *Le Déserteur*, et les tableaux de ses amis peintres, au premier rang desquels Bernard Buffet.

Ces traces matérielles de la vie et de la création sont redoublées par l'évocation symbolique d'expériences matricielles de l'œuvre, confiée à quatre artistes contemporains. Celle de Giono simple soldat perdu dans le fracas de la guerre (sans laquelle on ne peut comprendre ni les livres, ni l'engagement pacifiste, ni les emprisonnements et polémiques politiques qui scandent et obscurcissent son parcours) ouvre logiquement l'exposition avec une installation de Jean-Jacques Lebel. Vient ensuite une Provence incarnée loin des clichés folkloriques, à travers les œuvres de l'artiste Thu Van Tran et du cinéaste Alessandro Comodin. Enfin, la plasticienne Clémentine Mélois revisite la bibliothèque de Giono, ce lieu de liberté et de respiration, au cœur de sa vie comme de l'exposition.

De nombreux prêteurs publics et privés sont associés à ce projet, parmi lesquels on peut citer la succession Giono, l'association des Amis de Jean Giono, la Bibliothèque nationale de France, la Ville de Manosque, les Archives de la justice militaire, les Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, la RMN (fonds Freund) et l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, l'INA, le fonds de dotation Bernard Buffet, la Beinecke Library de l'université de Yale, la bibliothèque de Princeton, le musée des Beaux-Arts de Sion.



Denise Bellon, Portrait de Jean Giono à son bureau, 1941. Association des Amis de Jean Giono © AKG Image/Denise Bellon

« Giono pose en réalité un regard extrêmement noir sur le monde. »

Comment avez-vous abordé ce projet d'exposition ?

Ma particularité, c'est que je suis écrivaine. C'est-à-dire que mon approche est différente de celle d'un conservateur ou d'un universitaire. Je ne suis pas une spécialiste de Giono, j'en suis une lectrice. Heureusement, j'ai bénéficié de l'aide précieuse de Jacques Mény, le président de l'association des Amis de Jean Giono, qui est le conseiller scientifique de l'exposition.

Pour ce projet, j'ai dû me replonger dans l'intégrale de son œuvre. Ce qui n'est pas de tout repos ! Giono, c'est huit tomes de Pléiade (et encore, tout n'est pas dedans). Il existe peu d'écrivains français aussi prolifiques. Ce fut donc la première difficulté : effectuer un travail de synthèse afin que les visiteurs de l'exposition ne soient pas noyés dans toute cette production.

La deuxième chose qui m'a décontenancée, c'est que, lorsque j'ai commencé à sonder mon entourage, je me suis aperçue que tout le monde « connaissait » Giono, tout le monde avait sa petite idée sur lui... Même si la plupart ne connaissent qu'un aspect de son œuvre. Pour certains, ce sera *Le Hussard sur le toit* (notamment grâce au film de Rappeneau), pour d'autres, les films de Pagnol, et pour d'autres encore, ce qu'on a appelé « le Contadour », ce moment où Giono, qui rêvait à un retour à une société rurale, organise avec ses amis des réunions annuelles dans les hauts plateaux provençaux (certains y voient d'ailleurs une sorte de retraite proto-écologique). Bref, beaucoup de monde avait un morceau de Giono, mais peu en avait la totalité. On en revient à ce que je soulignais plus haut : il a tellement produit qu'il devient assez difficile d'avoir une vision globale de l'écrivain.

Tandis que vous relisiez l'intégrale de son œuvre, votre vision de Giono a-t-elle évolué ?

Ce fut ma troisième surprise. J'avais le souvenir d'un Giono lumineux, d'un auteur extrêmement solaire, massif, avec une présence forte de la nature, des sentiments, des histoires d'amour et de trahisons... En le relisant, j'ai perçu une chose qui m'avait échappé à la première lecture : Giono pose en réalité un regard extrêmement noir sur le monde.

Je m'attendais donc à retrouver un être de lumière, et je le retrouve carbonisé. Cela s'explique par un fait que l'on oublie parfois : il fut un vétéran de la guerre de 1914-1918. On ne peut pas comprendre ce qui traverse l'œuvre de Giono, ni ses engagements publics, son pacifisme des années trente et son comportement au moment de l'Occupation notamment, si l'on ne tient pas compte de son expérience de la guerre.

Comment expose-t-on une œuvre littéraire ?

Lorsqu'on fait une exposition sur un écrivain, la difficulté, c'est qu'on expose ce qui n'est pas exposable, c'est-à-dire le style. C'est le style qui constitue l'écrivain. Le recours aux citations ou aux panneaux de textes, ça ne suffit pas ; il faut aller au-delà, vers l'art par exemple.

L'exposition marche toujours sur deux jambes : avec, d'un côté, le fil de la chronologie qui va fidèlement dérouler le cheminement de son œuvre, et puis de l'autre, des choses de l'ordre de l'évocation, de l'interprétation, du surgissement. Au lieu de commencer l'exposition par l'enfance du petit Giono, celle-ci s'ouvre donc avec une installation sur la guerre de 1914-1918. Il en va ainsi pour les trois sections de l'exposition, qui non seulement sont toutes ouvertes par une salle dédiée à des œuvres d'art, mais accueillent également des commandes d'artistes évoquant ce qu'on ne peut montrer littéralement, la symbolique de l'œuvre.

Tout au long du parcours, nous présentons les manuscrits de Giono. L'un des principes de l'exposition est de « fétichiser » le manuscrit, le présenter comme un petit objet merveilleux. Giono lui-même en prenait d'ailleurs grand soin, et appréciait la beauté graphique de son écriture.

Nous avons pu réunir presque la totalité de ses manuscrits, ce qui est assez rare dans ce type d'exposition sur un écrivain. Nous allons aussi présenter un grand nombre de documents, soit tout ce qui permet de contextualiser l'écriture : carnets, photos de famille, entretiens filmés, photos de tournage, presse, tracts, correspondances, etc. Sylvie Giono, la fille cadette de Jean Giono, nous a ouvert l'ensemble des archives familiales, qui constitue un corpus extraordinairement fourni.

La première section s'intéresse au parcours de Jean Giono de la Première à la Seconde Guerre mondiale, en passant par Pagnol et le Contadour...

Comme je le disais, l'exposition s'ouvre avec une installation sur la guerre de 1914-1918 commandée à l'artiste Jean-Jacques Lebel, qui collectionne l'art des tranchées depuis fort longtemps. Les poilus vivaient dans la boue, les maladies, les poux, les excréments. Pour se sortir de cette horreur, ils faisaient de l'art. Une démarche semblable à celle de Giono qui, pour « sortir » de cette abomination que fut la guerre de 14, avait, de la même manière, eu recours à l'art.

Dans cette première partie, nous verrons aussi des extraits des adaptations par Marcel Pagnol. Giono n'a pas aimé la manière dont Pagnol a adapté ses livres. Je crois d'ailleurs que le malentendu que j'évoquais plus haut – le Giono solaire – est en grande partie dû à Pagnol. Quand on relit Giono, on se rend compte que les films sont bien différents des livres : Pagnol choisit d'aller vers le théâtre, dans une dramaturgie provençale, alors que Giono se référait plutôt à l'universel, à la tragédie. Il y a là un décalage évident, malgré la grande beauté des films de Pagnol.

Après la salle Pagnol, on entre dans la salle consacrée au pacifisme et à l'expérience du Contadour, qui accueille, en réponse à ce que nous évoquions plus haut, une installation de l'artiste Thu Van Tran consacrée à la couleur de la Provence. C'est une manière d'évoquer la Provence abstraitement, en s'élevant au-dessus de la représentation littérale, de même que Giono élevait la Provence qui l'entourait à la Grèce ancienne.

Cette salle est donc consacrée au Giono militant dans les années trente. Après 1914-1918, qui fut la première guerre industrielle, Giono a identifié son ennemi : le progrès, l'industrialisation, l'abandon de la vie rurale et des traditions. Il prône donc un retour aux économies locales, un rejet de l'argent – il dit que « la poésie c'est la gratuité » –, mais aussi le pacifisme. Giono fut un grand pacifiste. Nous sommes ici à la fin des années trente, et on sent bien que la guerre pourrait revenir. Il s'engage, milite, publie des essais... Et la guerre éclate. Pour Giono, la rupture sera très brutale. Non seulement, c'est le retour du « cauchemar », mais en plus, il va aller en prison (au fort Saint-Nicolas, juste en face du Mucem !) pour diffusion de tracts pacifistes, ce qui en temps de guerre est absolument interdit. On finira par le libérer rapidement, mais c'est le moment où tout s'effondre pour lui. Comme si la réalité lui retombait dessus.

Pour illustrer ce « cauchemar », la deuxième section s'ouvre par une série de tableaux de Bernard Buffet...

Une série de tableaux proprement terrifiants, présentés dans une salle entière. Bernard Buffet a rencontré Giono alors qu'il était le compagnon de Pierre Bergé. Il fut très impressionné – et formé – par le pacifisme de Giono. Les œuvres exposées illustrent parfaitement la thématique de cette deuxième section, « le poète aux Enfers ». De la même manière qu'Orphée, dans les tableaux de Buffet, descend aux Enfers, dans cette salle, c'est Giono qui retombe en enfer.

Il a caché des Juifs, tout en écrivant dans des journaux collaborationnistes... Comment juger du « cas » Giono durant l'Occupation ?

Il s'agit d'une affaire extrêmement sensible et compliquée, que nous allons essayer de présenter dans toute sa complexité. D'abord, Giono ne s'opposait pas à Pétain : la Révolution nationale n'était pas si éloignée de son désir de retour à la terre ! Mais s'il aurait très bien pu devenir l'écrivain officiel du régime, il ne l'a pas fait, il a d'abord gardé une certaine prudence. Cependant, lorsque la France commence à entrer dans une collaboration de plus en plus poussée avec l'occupant, Giono fréquente des gens vraiment peu fréquentables. Il pré-publie son roman *Deux cavaliers de l'orage* dans *La Gerbe*, un journal collaborationniste franchement antisémite et nazif. Et il ne s'agit pas d'une seule fois : Giono va faire plusieurs livraisons à *La Gerbe*. Était-ce pour des raisons financières ? En effet, il lui fallait travailler.

En 1943 est publié un grand reportage sur Giono dans *Signal*, qui était alors une sorte de *Paris Match* de la Wehrmacht. Cela lui vaudra une bombe déposée devant chez lui par la Résistance locale – où, d'ailleurs, il avait aussi des amis, car il fréquentait les communistes dans les années trente.

Ajoutez à cela qu'en 1937, il a écrit dans les *Cahiers du Contadour* : « Je préfère être un Allemand vivant qu'un Français mort. » Une phrase que l'on ne peut comprendre si on la sort de son contexte. Nous étions alors avant la guerre et Giono, pacifiste radical, refusait la guerre, quel que soit le prix de ce refus.

Enfin, dans son *Journal de l'Occupation* (publié seulement en 1995) on peut le voir exprimer un certain détachement, voire un désintéret, pour le sort des Juifs. Il écrit pourtant cela en 1943,

alors que les premières déportations avaient commencé depuis plusieurs mois. Tout cela constitue des morceaux isolés d'une histoire compliquée. Car au même moment, il cache des gens chez lui. Dont des Juifs et des jeunes voulant échapper au STO. Ce qu'il ne dira pas. Après-guerre, il aurait pu raconter tout cela dans une grande tribune dans la presse, mais il ne le fait pas. Là encore, c'est son pacifisme qui parle. Pour lui, Résistance et Occupation sont des forces sanguinaires: une équivalence qui, aujourd'hui, choque énormément. À la fin de la guerre, on le remet donc en prison. Il en ressortira blanchi, notamment grâce aux témoignages des gens qu'il avait cachés. Selon des historiens et des spécialistes de l'œuvre, il semble que ses amis de la Résistance l'aient exfiltré de Manosque pour le mettre dans un centre de détention afin de le protéger des règlements de comptes qui ont suivi la Libération.

De quelle façon allez-vous évoquer cela dans l'exposition ?

Nous allons montrer ce qui s'appelle dans l'exposition « le dossier Giono ». Avec les éléments à charge et les éléments à décharge: enquête, témoignages, documents... L'intégralité de la publication dans *La Gerbe* est par exemple exposée, ainsi que le fameux reportage dans *Signal*. Également, les documents relatifs à son arrestation à la Libération, et le dossier des témoignages en sa faveur, le tout en regard d'une installation déployant les derniers mois de son *Journal de l'Occupation*: ceux où Giono sent le piège se refermer sur lui, et sait qu'il va être arrêté. Malgré tout cela, pourtant, la vie continue. La deuxième section de l'exposition est conçue en diptyque afin de contrebalancer l'extrême noirceur de la partie sur l'Occupation. Elle présente ainsi les seuls remèdes dont disposait Giono face au désespoir de la guerre: la lecture et l'écriture. Pour la lecture, une installation d'art contemporain de l'artiste Clémentine Mélois, qui travaille sur « l'objet-livre » en articulant la culture savante et la culture populaire. Ce qui correspond bien à Giono, qui avait une culture prodigieuse, mais qui reste un écrivain populaire, ancré dans son territoire. Dans son installation, Clémentine Mélois propose une évocation de la bibliothèque de Giono, c'est-à-dire, non pas la vraie bibliothèque, mais ce qu'elle perçoit de l'intimité de la lecture, ainsi que des œuvres d'art que Giono aimait, et qu'il avait connues dans les livres. C'est important, car Giono s'est nourri des autres. Il a même traduit *Moby Dick* d'Herman Melville, avec Lucien Jacques et leur amie anglaise Joan Smith. Pour l'écriture, nous allons aussi évoquer Giono retiré chez lui, dans sa place forte: son cabinet de travail. Avec tous ses carnets, ainsi que les tableaux offerts par ses nombreux amis peintres.

La dernière partie de l'exposition marque une certaine rupture avec tout ce qui a précédé...

Giono ne sera plus le même après la guerre. Il délaisse ce qui avait fait son succès – cet engagement presque naïf pour le pacifisme ou pour une « écologie » avant la lettre. Il va complètement abandonner la politique pour réinventer son œuvre. Afin de marquer clairement cette rupture dans l'exposition, nous allons la rendre sensible à travers une scénographie totalement renouvelée par rapport aux deux autres sections. En introduction, nous présentons des tableaux d'un peintre peu connu, assez mystérieux, Charles-Frédéric Brun, à qui Giono a consacré un livre nommé *Le Déserteur*. Brun peignait des petites icônes dans lesquelles les vies de saints étaient jouées par des paysans. Ce qui n'est pas sans lien avec ce que Giono a pu faire dans la première partie de son œuvre. Et qui illustre bien la fuite qui fut la sienne: à la sortie de la guerre, Giono, lui aussi, déserte le terrain. Nous présentons ensuite ses œuvres les plus célèbres, car les plus proches de nous, à travers trois grands fils: le cycle du *Hussard sur le toit*, celui des *Chroniques* (avec notamment *Un roi sans divertissement*) et le cinéma (avec les films qu'il a réalisés ou dont il a supervisé les adaptations). Au milieu de tout cela, nous verrons le fruit d'une commande passée au cinéaste italien Alessandro Comodin (sélectionné deux fois au Festival de Cannes, Léopard d'or au Festival de Locarno), qui est allé dans les hauts plateaux provençaux voir ce qu'il restait aujourd'hui des paysages et des hommes et femmes évoqués par Giono. L'exposition se termine par un très beau film d'animation, *L'Homme qui plantait des arbres*, inspiré d'une superbe nouvelle de Giono. Une façon de conclure l'exposition de façon ouverte, en faisant germer une graine de curiosité dans l'esprit du visiteur.

Prologue

« Je crois qu'il n'y a rien d'objectif, que tout est subjectif, aussi bien le lecteur que l'auteur, par conséquent, il faut que les deux subjectifs coïncident. À ce moment-là, vous avez créé la vérité. »

(Jean Giono, *Entretiens avec Jean Amrouche et Taos Amrouche*)

Conçue par Emmanuelle Lambert, écrivaine et commissaire d'exposition, l'exposition proposée par le Mucem est réalisée avec le concours de l'association des Amis de Jean Giono. Cette dernière est présidée par Jacques Mény, cinéaste, éditeur de Giono, qui assure le conseil scientifique de l'exposition.

Programmée du 30 octobre 2019 au 17 février 2020, elle ouvre la série de célébrations du cinquantenaire de la disparition de Jean Giono qui rythmera l'année 2020.

Jean Giono est une incarnation de la figure de l'écrivain au XX^e siècle. Ses romans et récits, leurs adaptations au cinéma, ses collaborations avec peintres et illustrateurs, ses nombreux entretiens télévisés ou encore son appartenance à l'Académie Goncourt ont fait de lui l'auteur patrimonial par excellence. Souvent portraituré en patriarche de la littérature française, lu et admiré, édité en Pléiade à peine un an après sa mort et enseigné du collège à l'Université, il est aujourd'hui assigné à une postérité sans heurts, précipité de grandeur stylistique et de douceur provençale.

Entre cette image d'Épinal et l'œuvre de Giono, il y a pourtant un fossé gigantesque. Tout, depuis ses premiers récits et ses engagements politiques, est traversé chez lui par l'obsession de la violence et des batailles, tout, à commencer par la célébration de la nature et de la simplicité de la vie rurale née du traumatisme de la Première Guerre mondiale, pour laquelle il fut mobilisé à vingt ans. L'échec de la tentative pacifiste, les périodes d'emprisonnement et les suspicions de collaborationnisme lors de la Seconde Guerre mondiale contribueront à leur tour à nourrir une noirceur que l'on retrouve dans les deux périodes nouvelles de son œuvre à partir de l'après-guerre, les Chroniques romanesques et le Cycle du Hussard.

L'image persistante de Giono en écrivain provençal ou, pour les plus prudents, en « écrivain de la Provence » illustre l'un des attendus vraisemblablement immédiats d'une telle exposition dans un tel lieu – auquel on adjoindra la figure de l'écrivain assis à son bureau manosquin, enveloppé de son plaid, la pipe à la bouche et le parler chantant.

Rendre à Giono ce qui lui revient impose la nécessité de se débarrasser de cette idée: le provençalisme, qu'il soit celui de Marcel Pagnol ou de celui de Frédéric Mistral, non seulement est l'une de ses détestations explicitement formulées, mais va également à contresens de ses livres. La Provence de Giono n'existe pas plus que le Sud de Faulkner.

Là où ce contresens et son élucidation rejoignent idéalement l'objectif d'une exposition, c'est que Giono rend à la pratique littéraire son dû: rarement un auteur aura démontré de façon si ostentatoire (« le voyageur immobile ») que la littérature est avant tout une pratique double, de lecture et d'écriture, et que la Provence de Giono, graphomane et lecteur boulimique, est ce qui s'articule entre le dehors qui l'entoure et sa bibliothèque – ce qui se voit, se dit et s'écrit.

L'exposition jouera de ces différents *a priori* et attendus. Ils doivent être pris à contrepied pour qu'elle puisse délivrer ce qu'on est en droit d'attendre d'une proposition littéraire, une lecture: lecture du trajet de l'œuvre, lecture de la figure d'auteur construite par

Giono au fil des années, lecture du processus de création sont autant de pistes que les lectures faites à leur tour par les visiteurs de l'exposition viendront enrichir, nuancer ou déjouer, dans un parcours dont la structure est chronologique, mais à l'intérieur duquel des décrochages pourront intervenir, notamment pour donner toute sa place à la part de l'imaginaire littéraire.

Ce dernier peut difficilement être montré de manière directe ou littérale. Elle est ici prise en charge par quatre artistes qui réalisent une œuvre spécialement conçue pour l'exposition: Jean-Jacques Lebel, dans une installation inaugurale, évoque l'expérience de terreur que fut la guerre de 1914-1918; Thu Van Tran, sur la Provence; Clémentine Mélois, à propos de la bibliothèque intime de Giono; et le cinéaste Alessandro Comodin, sur ce qui reste, aujourd'hui, des lieux, des plantes et des visages de Giono.

Redonner au conteur virgilien des merveilles provençales, au romancier du retour à Stendhal, la part de chair et d'obscurité sans laquelle sa lumière ne saurait briller: tel est l'objectif de cette exposition, à l'articulation de l'histoire littéraire et de l'expérience créative.

Section 1: Se retirer du mal (1895-1939)

Ouverture: salle conçue par Jean-Jacques Lebel

« Je ne peux pas oublier la guerre. Je le voudrais. Je passe des fois deux jours ou trois sans y penser, et brusquement, je la revois, je la sens, je l'entends, je la subis encore. Et j'ai peur. »

(*Je ne peux pas oublier*, 1934)

Jean-Jacques Lebel, *La révolte contre l'ignoble*, 2019 (installation)

La guerre de 1914-1918 est la matrice d'où sort l'œuvre de Giono, et la tranchée, le lieu d'où un petit jeune homme anonyme s'est extirpé pour devenir l'un des plus grands écrivains du XX^e siècle. Faite de terreur et de réparation par l'art, cette expérience est évoquée, dès l'ouverture de l'exposition, par une installation de l'artiste Jean-Jacques Lebel.

Introduction

« L'intelligence est de se retirer du mal. »

(*Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*, 1938)

Lorsqu'il est mobilisé en 1915, Jean Giono a vingt ans. Employé de banque, il a quitté l'école à seize ans pour aider financièrement sa famille, en difficulté, car la santé de son père cordonnier s'affaiblissait. Il lit beaucoup, a une passion pour la poésie et compose de petits textes. Il aime déjà Élise Maurin, qui habitait en face de chez lui à Manosque.

Démobilisé en 1919, il reprend le cours de sa vie à laquelle s'ajoute, de plus en plus, l'écriture. Si Giono minimisait les horreurs de la guerre dans les lettres adressées à sa famille (par ailleurs visées par la censure militaire), son œuvre est parcourue de visions sombres, de catastrophes naturelles et de mises à mort qui en sont la métaphore, et ce dès ses débuts en 1929, avec *Colline*: Giono écrivain est né dans la tranchée, et il cherche à « se retirer du mal ».

En 1931, il livre enfin son grand roman de la guerre: *Le Grand Troupeau*, un an avant *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, lui aussi vétéran de la guerre de 1914-1918. Alors, il est devenu célèbre. Engagé corps et âme dans le militantisme pacifiste, il prône également un retour à des formes de vie rurales s'opposant à la mécanisation et au goût du profit qui ont mené les hommes à leur perte dans ce qu'on appelait « la Grande Guerre ». Son engagement le conduit en prison en 1939, juste après la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne.



1. Couvertures de *Vivre libre*, Grasset, 1938-1939. Association des Amis de Jean Giono, cliché ©David Giancattarina

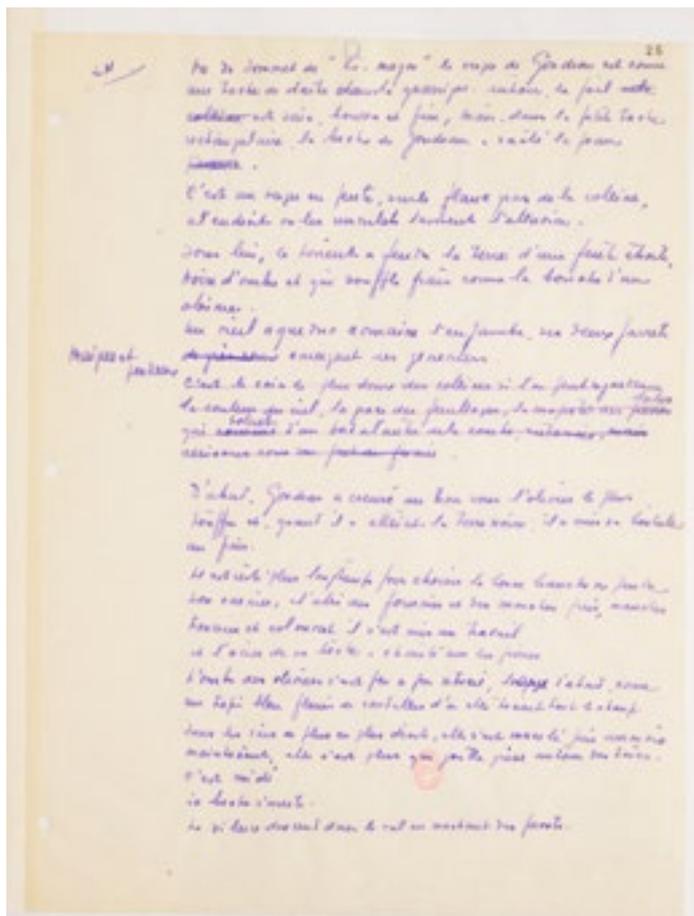
Salle 1: Jean le Bleu

« Ce que j'ai à dire je l'écris, le reste c'est zéro. »

(*Journal*, 16 janvier 1936)

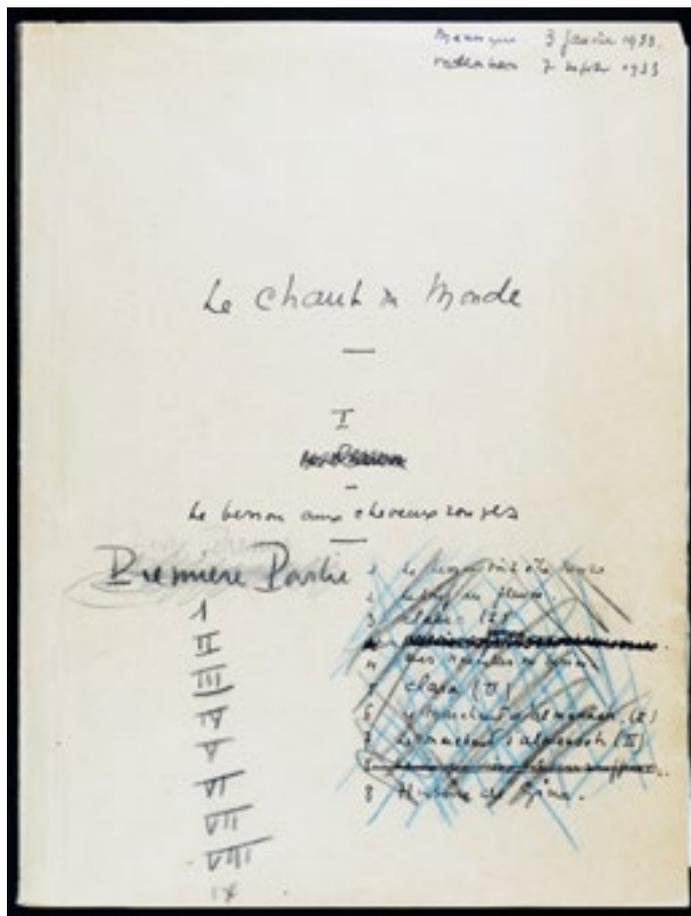
Cette salle présente une chronologie de la vie de Jean Giono, plusieurs manuscrits originaux ainsi que de très nombreux documents historiques et biographiques.

Né à Manosque, fils de cordonnier et de repasseuse, Giono a décrit son enfance de manière largement romancée dans *Jean le Bleu* en 1932. Son premier texte connu, *Vallorbe*, date de ses seize ans. Il l'a écrit au cours d'un séjour chez la sœur de son père. Après l'expérience de la guerre de 1914-1918, Giono suit son désir d'écrire, parallèlement à son emploi à la banque qui lui permet de constituer une première bibliothèque personnelle, nourrie des classiques dont on retrouve l'influence dans tous ses livres. Il quitte son emploi au début des années trente, après le succès de son premier livre.



2. Jean Giono, *Colline*, manuscrit autographe, 1927-1928. Bibliothèque nationale de France © BnF

Les trois premiers romans de Giono – *Colline*, *Un de Baumugnes* et *Regain* – sont connus sous le nom de « Trilogie de Pan ». Il s'agit d'une référence au dieu de la nature chez les Grecs. Pour son entrée en littérature, Giono occupe la place du chantre de l'harmonie entre l'homme et la nature, qui, si on la maltraite, se venge avec fracas. Et qui, si on reprend le cours d'une vie en accord avec l'environnement rural, récompense les hommes par l'abondance, la fertilité et la joie.



3. Jean Giono, *Le chant du monde*, manuscrit autographe, 1933. Collection Centre Jean Giono – DLVA © DLVA – Service communication, Laurent Gayte

Dans les années 1930, Giono poursuit et étend sa veine romanesque, toujours fermement ancrée dans une Provence transformée, loin des clichés régionalistes. La place de l'homme au cœur du monde demeure l'un de ses thèmes de prédilection, ses héros affrontant des épreuves initiatiques face aux éléments déchaînés, et à des hommes dévitalisés qui apprennent à renaître à leur contact, en acceptant la fusion avec la nature.



4. Agenda de Louis David, 1913. Association des Amis de Jean Giono, cliché © David Giancatarina

Louis David fut le grand ami de Giono adolescent. Également d'origine modeste, il nourrissait le même amour que Giono pour l'art et la littérature. Il fut tué pendant la guerre d'une balle dans le ventre. Toute sa vie, Giono a conservé le petit carnet que son ami lui avait offert avant la mobilisation.



5. Portrait d'Élise Giono à 18 ans, 1915. Association des Amis de Jean Giono
© Association des Amis de Jean Giono

Née en 1897 à Manosque, fille d'un artisan coiffeur et d'une couturière, Élise Maurin se fiance avec Jean Giono, son voisin, lors de l'une de ses permissions pendant la guerre de 1914-1918. Ils se marient en 1920, peu de temps après la mort du père de Giono. Un temps institutrice, Élise, qui a eu deux filles avec Giono (Aline et Sylvie), fut, tout au long de sa vie, son plus grand soutien, que ce soit pour la gestion quotidienne de son œuvre, qu'elle a largement dactylographiée, les aléas de sa vie amoureuse et familiale (elle a recueilli la mère et l'oncle de Giono dans leur vieillesse) ou encore ses deux emprisonnements. Elle est morte au Paradis à l'âge de cent un ans, en 1998.



6. Jean Giono et Lucien Jacques, années 1920. Association des Amis de Jean Giono © Association des Amis de Jean Giono

Peintre, dessinateur, écrivain et poète, Lucien Jacques a découvert Jean Giono à travers ses poèmes publiés dans la revue *La Criée* dans les années vingt. C'est par son entremise que Giono est édité par Grasset. Leur amitié durera jusqu'à la mort de Lucien en 1961. Elle est nourrie de collaborations artistiques, d'une abondante correspondance et de liens quasi familiaux.

Salle 2: Giono/Pagnol

Dans cette salle sont projetés plusieurs extraits de films de Marcel Pagnol, adaptés de livres de Jean Giono: *Jofroi*, *Angèle*, *La Femme du boulanger* et *Regain*. Si Giono n'a pas apprécié les adaptations de Pagnol, au point de lui intenter un procès, ces films qui connurent un grand succès ont contribué à son renom.

Salle 3: La paix et la vie

« Défendre éperdument la paix et la vie. »

(Lettre à Louis Brun, 1935)

Cette salle présente plusieurs manuscrits originaux exposés dans une vitrine centrale. Aux murs, un ensemble de documents historiques et biographiques, dont de nombreux tracts, journaux et documents administratifs, permettent de contextualiser la création et l'engagement des années 1930, où Giono, depuis Manosque, joue un rôle de « professeur d'espérance » pour la jeunesse française et européenne.



7. Gisèle Freund, *Jean Giono à Manosque*, photogramme de travail, 1937. IMEC/Fonds MCC © IMEC, Fonds MCC, Dist. RMN-Grand Palais/Gisèle Freund

Dans les années trente, Giono est célèbre. Ses romans connaissent un écho considérable. À la suite naturelle de l'utopie portée par ses grands livres de fiction, Giono s'engage dans les « rencontres du Contadour » réunissant à neuf reprises une cinquantaine de participants, entre 1935 et 1939, en Haute-Provence. Parallèlement, la situation politique de l'Europe, de plus en plus préoccupante, le pousse dans la voie de l'essai et des écrits pamphlétaires. Pacifiste intégral, Giono s'élève contre le patriotisme et s'explique en 1937 dans une formule polémique: « Pour ma part, j'aime mieux être Allemand vivant que Français mort. »

Horrifié par un probable retour de la guerre, il déploie une énergie désespérée pour alerter le public et les dirigeants politiques à travers tracts, pétitions et déclarations dans la presse militante. Lorsque la France déclare la guerre à l'Allemagne, l'échec de Giono, qui voulait « défendre éperdument la paix et la vie », est total. Quelques jours plus tard, son pacifisme lui vaut d'être expédié au fort Saint-Nicolas, la prison militaire de Marseille, où il est détenu deux mois.



8. Photographies au Contadour, vers 1938. Association des Amis de Jean Giono, cliché © David Giancatarina



9. « Paix immédiate! », septembre 1939. Collection Gérard Allibert, cliché © David Giancatarina

Thu Van Tran, *Gris*, 2019 (installation)

L'image d'un Giono écrivain de la Provence est la source d'un malentendu. Si ses livres sont fermement ancrés dans la réalité qui l'environne, il procède comme le font tous les poètes : en extrayant de son sujet sa part d'universalité et d'invention. À strictement parler, la Provence de Giono n'existe donc que dans l'imaginaire de Giono. Pour évoquer cette dimension abstraite et transformée de la Provence, l'artiste Thu Van Tran livre une composition vouée à sa couleur, et réalisée à partir de pigments récoltés dans la région.

Section 2: Retour en enfer (1940-1945)

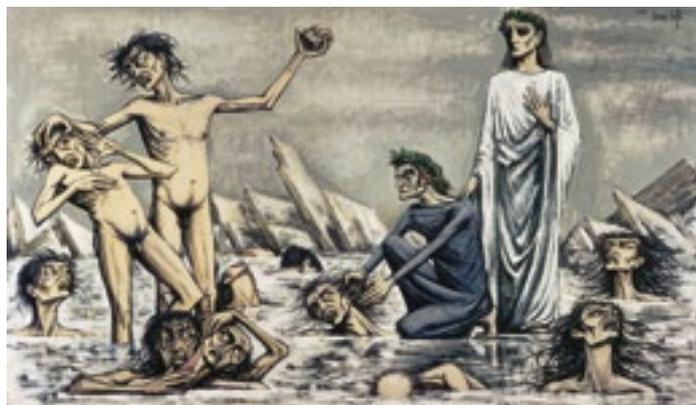
Ouverture: salle Bernard Buffet

« Sans le secours du poète, on ne peut pas connaître le chemin qui délivre des enlacements de l'enfer. »

(*Triomphe de la vie*, 1941)

Bernard Buffet, *L'Enfer de Dante*, 1976

Le peintre Bernard Buffet a connu Giono au début des années 1950 grâce à son compagnon Pierre Bergé. Les deux jeunes gens étant devenus très proches de l'écrivain, ils s'installèrent un temps non loin de Manosque, et furent très influencés par son pacifisme radical (Buffet a notamment illustré *Recherche de la pureté* pour une édition d'art dans les années cinquante). Dans cette série des années 1970, Bernard Buffet livre des variations sur *L'Enfer* de Dante, l'un des poètes de prédilection de Giono, que ce dernier relit avidement dans les années 1940.



10. Bernard Buffet, *L'Enfer de Dante - Damnés pris dans les glaces*, 1976, huile sur toile. Collection Fonds de dotation Bernard Buffet, Paris © Bernard Buffet / Adagp, Paris 2019

Introduction

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Giono, comme tous ceux qui avaient combattu pendant la guerre de 1914-1918, retourne en enfer. Le militantisme pacifiste, l'utopie du Contadour et les essais qui ouvraient une voie nouvelle sont balayés par le retour de la guerre.

Les années d'occupation de la France par l'Allemagne marquent l'une des périodes les plus controversées de sa vie. Il reste une figure en vue, participant à quelques mondanités du Paris occupé, publie des textes littéraires dans la presse collaborationniste et antisémite, se prête au jeu des photographies et des interviews. Parallèlement, il vient en aide à des personnes en danger, Juifs, communistes ou réfractaires au Service du travail obligatoire (STO).

Plus que jamais, et comme ce sera le cas jusqu'à la fin, les recours de Giono sont la lecture, l'amitié et l'évasion dans l'imaginaire, que ce soit à travers la peinture, le travail acharné, notamment sur son théâtre, et le retour à des auteurs comme le poète latin Virgile ou le romancier américain Herman Melville.

Mais la réalité politique est sans appel : à la Libération, Giono est à nouveau placé en détention, suspecté d'avoir été collaborateur. La commission de triage des Basses-Alpes mentionne qu'« aucune charge ne pèse » contre lui. Il est néanmoins inscrit sur la liste noire du Conseil national des écrivains en septembre 1944, et ne peut pas publier. L'interdit sera rompu par Jean Paulhan, qui publiera le début d'*Un roi sans divertissement* en 1947. Mais la suspicion de collaborationnisme a poursuivi Giono jusqu'à aujourd'hui.

Salle 1: Le dossier Giono

« On n'a plus besoin d'océans terrestres et de monstres valables pour tous; on a ses propres océans et ses monstres personnels. »

(*Pour saluer Melville*, 1941)

Sous l'Occupation, Giono continue de publier des textes littéraires dans *La Nouvelle Revue française* désormais dirigée par Pierre Drieu la Rochelle, accorde des interviews à la presse collaborationniste, et sa pièce de théâtre *Le Bout de la route* triomphe pendant quatre ans à Paris. Mais c'est sans doute la républication du roman *Deux cavaliers de l'orage* en feuilleton dans *La Gerbe*, hebdomadaire collaborationniste, antisémite et pronazi, ainsi que le reportage photo pour le magazine de la Wehrmacht *Signal* qui lui vaudront d'être arrêté à la Libération. L'image d'un Giono collaborateur est pourtant inexacte. Il n'a jamais produit de texte idéologique en faveur du régime, et surtout, il a caché et aidé de nombreuses personnes, qui ont fourni des témoignages écrits en sa faveur.

Le « dossier Giono » est donc à l'image de son *Journal de l'Occupation* : problématique et complexe, constitué d'actes contradictoires. L'amertume dans laquelle le plonge son arrestation de septembre 1944 nourrit la transformation profonde de son œuvre après-guerre, qui prend la forme d'une recherche du bonheur individuel opposé à l'engagement collectif passé.



11. André Zucca, reportage photographique sur Jean Giono publié dans *Signal*, 13 juin 1943. Association des Amis de Jean Giono © André Zucca/BHVP/Roger-Viollet; cliché ©David Giancatarina



12. Témoignage de Félix Bernard en faveur de Jean Giono, 10 octobre 1944. Collection privée, cliché ©David Giancatarina

Au moment de son incarcération au centre de Saint-Vincent-les-Forts, Giono rédige à l'intention de la commission chargée d'examiner son cas un document où il liste l'ensemble des soutiens qu'il a apportés aux personnes en danger pendant l'Occupation. Il adresse parallèlement ce même document à quelques-uns de ses amis écrivains résistants. Ces actions sont corroborées par des témoignages écrits, comme celui de Jan Meyerowitz, musicien juif qu'il a caché et aidé à Manosque, ou de Félix Bernard, le père de Roger Bernard, membre du maquis de René Char.

Salle 2: Espaces intérieurs

« Les plus pures émotions de ma vie. »

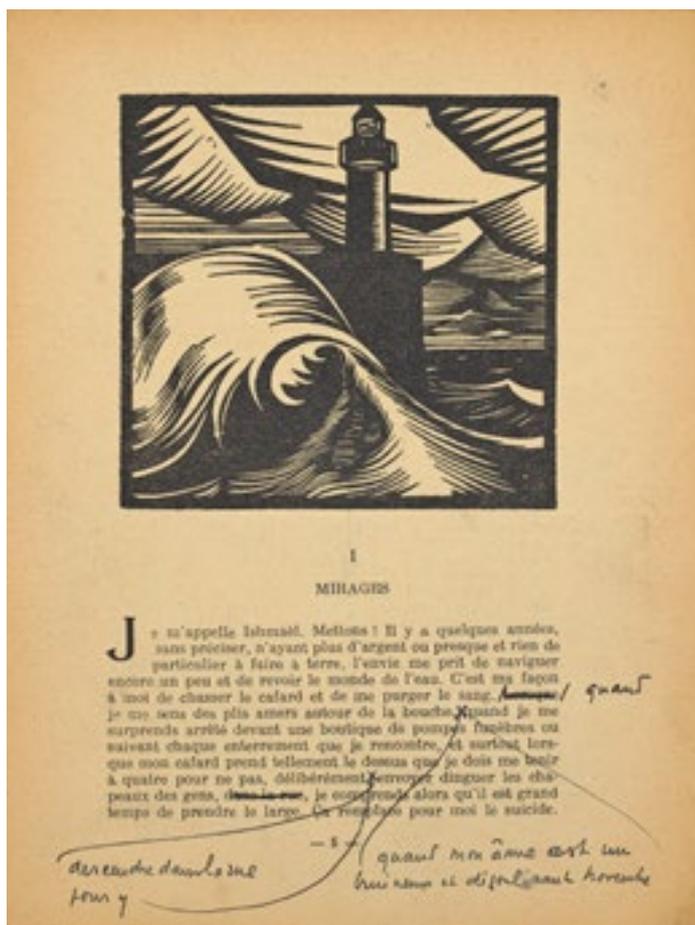
(Virgile, 1943)

Cette salle évoque le rapport de Giono à la lecture et à la redécouverte des classiques, en parallèle avec les quelques œuvres écrites pendant les années 1940. La part de l'intimité et du plaisir de la lecture est évoquée par une installation de l'artiste Clémentine Mélois, entourée de vitrines présentant manuscrits originaux et livres de référence. Un montage photographique recouvre par ailleurs les murs de la salle avec les ouvrages importants issus de la bibliothèque du Paraïs.

Écrivain autodidacte, Giono a quitté l'école jeune et s'est forgé une culture personnelle et intime. Toute sa vie il a acheté des livres, et une grande partie de sa maison du Paraïs, à Manosque, est recouverte de meubles de bibliothèque et d'étagères. Sa passion pour les poètes et les écrivains se traduit dans les influences perceptibles à la lecture de ses propres livres, où

l'on trouvera des souvenirs de *Don Quichotte* aussi bien que de William Faulkner, de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal, qu'il avait dans sa veste au retour de la guerre de 1914-1918, aussi bien que de Virgile, Dante et Homère.

Il s'est également emparé de cette culture pour devenir écrivain des autres: parmi ses plus beaux textes, on compte son *Virgile* (écrit en 1943) et *Pour saluer Melville* (1941), en hommage à l'auteur de *Moby Dick* qu'il avait traduit en 1939 en compagnie de Lucien Jacques et de Joan Smith, une amie anglaise. Il poursuivra l'exercice après-guerre, notamment avec sa préface à la correspondance de Machiavel, « Monsieur Machiavel ou le cœur humain dévoilé ».



13. Herman Melville, *Moby Dick*, traduction de Jean Giono, Lucien Jacques et Joan Smith, *Cahiers du Contadour*, 1939. Annotations de Jean Giono en vue de la publication chez Gallimard en 1941. Gravure d'Alexandre Noll. Bibliothèque de l'université de Princeton © Princeton University; A. Noll/Adagp, Paris 2019

Salle 3: Hors du monde

Cette salle présente une plongée dans le rituel d'écriture de Giono: ses nombreux carnets de travail, intégralement exposés, sont entourés d'un accrochage de très nombreuses œuvres offertes par ses amis peintres.

Élise Giono et ses filles, les amis de passage à la maison, les visiteurs occasionnels, les entretiens de Giono ainsi que son journal fournissent tous le même témoignage: la vie quotidienne du Paradis se déroulait au rythme des séances d'écriture de Giono, qui fit aménager les lieux pour étendre toujours plus le domaine de son bureau et de sa bibliothèque.

Ce travailleur acharné a produit une œuvre très vaste. Il consignait ses idées, plans et projections dans des petits carnets à spirale, préalables aux beaux manuscrits rédigés à l'encre, d'une écriture régulière, qu'il a presque tous soigneusement conservés. Entouré des œuvres de ses nombreux amis peintres (Ambrogiani, Buffet, Berger, Fiorio, Jacques, Parsus, Soutter...), le rituel d'écriture de Giono est à la fois ancré dans la vie la plus matérielle, et comme retiré hors du monde, dans les joies et les peines de la vie imaginaire.



14. Denise Bellon, Portrait de Jean Giono à son bureau, 1941. Association des Amis de Jean Giono © AKG Image/Denise Bellon

Clémentine Mélois, *Un cabinet d'amateur*, 2019 (installation)

Giono lit comme il respire. Écrivain populaire et styliste hors pair, auteur d'une œuvre à l'articulation de la culture commune et de la culture savante, il a fait siennes les grandes références de l'histoire des arts, littérature et peinture en premier lieu. Pour aborder ce rapport intime, fait de plaisir et de ressassement, l'artiste Clémentine Mélois propose une évocation ludique et poétique de sa bibliothèque et des œuvres qui structurent son imaginaire.

Section 3: « Des objets d'art dans les musées » (1946-1970)

Ouverture: salle Charles-Frédéric Brun

« Il ne s'arrêtera plus que pour mourir. »

(*Le Déserteur*, 1966)

Six ans avant sa mort, Giono est sollicité par l'éditeur suisse René Creux qui vient de découvrir l'œuvre d'un peintre mystérieux ayant vécu au XIX^e siècle, dans le canton du Valais où il était surnommé « le Déserteur ». Auteur de centaines de modestes portraits ressemblant à des ex-voto, Charles-Frédéric Brun offre à Giono la figure d'un de ses derniers livres, en retrait des luttes et de la vie.



15. Charles-Frédéric Brun dit « le Déserteur », *Ste Anne, Ste Catherine, Ste Rose*, non daté (fin du XIX^e siècle). Encre, papier et gouache. Musée d'art du Valais, Sion © Ph. Musées cantonaux du Valais, Sion / Michel Martinez

Introduction

Après l'échec cuisant de son engagement politique, ses deux emprisonnements, et l'interdiction de publication qui le frappe à la Libération, Giono déserte le terrain qui était celui de son œuvre avant-guerre et réinvente tout, pour revenir en pleine lumière et ne plus en partir.

Désormais, il regarde les hommes comme de loin, depuis un surplomb dans le temps et dans l'espace (« Il ne s'intéressait plus aux hommes que comme à des objets d'art dans les musées », écrit-il dans *Le Bonheur fou* en 1957). Ce renouvellement de son œuvre passe par trois grande voies: celle des Chroniques romanesques, une suite de romans et récits durs, marqués par le fait-divers, et dont le livre le plus emblématique est *Un roi sans divertissement*; celle du Cycle du Hussard, projetée dans le passé, entrecroisant les péripéties entre l'Italie et la France. Et enfin, celle du cinéma, qui occupe un Giono à la fois producteur, scénariste et réalisateur.

Lorsqu'il meurt chez lui, dans la nuit du 8 au 9 octobre 1970, Giono est redevenu ce qu'il était à ses débuts: un écrivain prolifique et acclamé.



16. Irving Penn, *Jean Giono, Élise Giono et Lucien Jacques au Paradis*, Manosque, 1957. Tirage de travail offert à Jean Giono par le photographe. Association des Amis de Jean Giono © The Irving Penn Foundation

Ce changement de manière dans la création est signifié par un changement radical dans la scénographie de l'exposition. Il n'y a plus à proprement parler de « salle », mais plutôt des moments à l'intérieur d'un colimaçon où tout s'entremêle; la troisième et dernière partie de l'exposition est un cercle qui tresse les trois fils de la création de Giono après-guerre: cinéma, Chroniques romanesques et Cycle du Hussard.

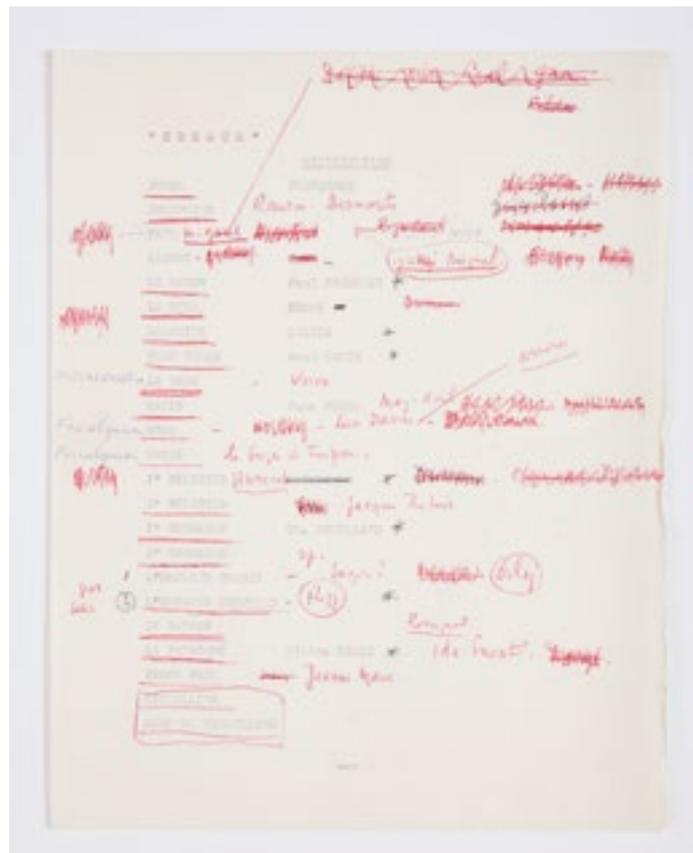
Images

Les murs sont tapissés d'un montage graphique évoquant la prolifération créative autour du cinéma, et les films de Giono, projetés sur grand écran, guident la progression du visiteur dans le couloir central.



17. Portrait de Jean Giono par Irving Penn, Manosque, 1957, photographie publiée dans l'édition américaine de *Vogue* du 15 janvier 1959. Irving Penn © Conde Nast

C'est à la faveur d'une commande d'Électricité de France que Giono, qui sort d'un travail littéraire intense, se tourne vers le cinéma. *L'Eau vive* devait être à l'origine un documentaire sur la construction du barrage de Serre-Ponçon, dans le sud des Alpes françaises. Il est transformé en un film réalisé par François Villiers, projeté au Festival de Cannes en 1958. Giono crée quelque temps plus tard sa société de production, et réalise lui-même *Crésus* (1960), avec Fernandel. Il confiera l'adaptation d'*Un roi sans divertissement*, qui lui a demandé un travail considérable de reprise de son roman, au réalisateur François Leterrier. De même que le livre est l'un de ses chefs-d'œuvre incontestés, le film, sorti en 1963, est l'une des plus belles réalisations du cinéma de Giono, nourri d'un travail d'écriture colossal, et d'un imaginaire ancré dans la peinture, particulièrement celle de Bruegel, l'un des peintres qui l'ont le plus influencé.



18. Distribution du film *Crésus*, 1960. Collection privée, cliché © David Giancatarina

Au centre, deux grandes vitrines sont disposées en arc de cercle. Elles abritent les manuscrits originaux des deux grands cycles des Chroniques romanesques et du Hussard :

Chroniques

Sombres et impitoyables, les romans du cycle des Chroniques romanesques sont une lecture au scalpel de l'âme humaine. Nourri de ses lectures de Machiavel et de Faulkner en premier lieu, Giono offre un tableau sans pitié des rapports humains. Ils sont articulés autour des notions de crime, d'avidité et d'ennui (ainsi le titre de son chef-d'œuvre est-il emprunté à Pascal : «Un roi sans divertissement est un homme plein de misère»). Son goût pour la noirceur et le fait-divers trouve un autre lieu d'expression lorsque le magazine *Arts* lui demande, en 1954, de couvrir le procès de Gaston Dominici à Digne, qui passionne alors la France entière : dans le vieil homme accusé de meurtre, Giono retrouve «ses» paysans. Deux ans plus tôt, Orson Welles se trouvait également à Digne pour réaliser un documentaire sur l'affaire, demeuré inachevé. Des extraits en sont projetés en regard du manuscrit des *Notes sur l'affaire Dominici* de Giono.

Légendes

La figure d'Angelo Pardi, qui donne naissance aux romans du Cycle du Hussard, est apparue à Giono dès 1945. Il lui offre le prétexte d'une saga, d'abord conçue comme un long cycle de dix livres jouant entre les époques et les pays, du XIX^e siècle du grand-père au XX^e siècle de son petit-fils, en suivant les aventures de ses héros entre la France et l'Italie. D'abord explorée dans *Mort d'un personnage*, cette veine romanesque héritée de Stendhal vaut à Giono de reconquérir ses lecteurs avec la publication du *Hussard sur le toit* en 1951, puis *Le Bonheur fou*. L'intérêt constant de Giono pour l'histoire se traduit également avec la publication de son seul livre dans une collection historique, *Le Désastre de Pavie* – et là encore il retrouve l'Italie, cette fois-ci à la Renaissance, avec la grande bataille qui opposa François 1^{er} et Charles Quint. Il s'en explique dans un entretien de 1963 avec Pierre Dumayet.



19. Manuscrit de Jean Giono, *Le Hussard sur le toit*, 1951. Collection privée, cliché © David Giancatarina

Alessandro Comodin, *Fleurs blanches*, 2019 (30 min ; 2K/1:1,66 - son stéréo ; avec Paul Bégou et Blanche Caille)

Ces deux vitrines enserrant une salle de projection où sera diffusée la commande d'artiste passée au cinéaste Alessandro Comodin. Après un salut à l'adaptation du *Hussard sur le toit* de Jean-Paul Rappeneau (1995), dont un extrait est diffusé sur grand écran à la fin du couloir central, la visite se clôt par une ouverture : celle sur le film d'animation de Frédéric Back, *L'Homme qui plantait des arbres*, adapté du conte de Giono en 1987 et projeté dans son intégralité.

Commissariat

Emmanuelle Lambert,
Commissaire d'expositions littéraires, romancière et essayiste,
elle est l'auteur de *Giono, furioso* (Stock, septembre 2019).

Jacques Mény
Conseil scientifique
Président de l'association des Amis de Jean Giono, Jacques Mény est cinéaste et éditeur de Giono

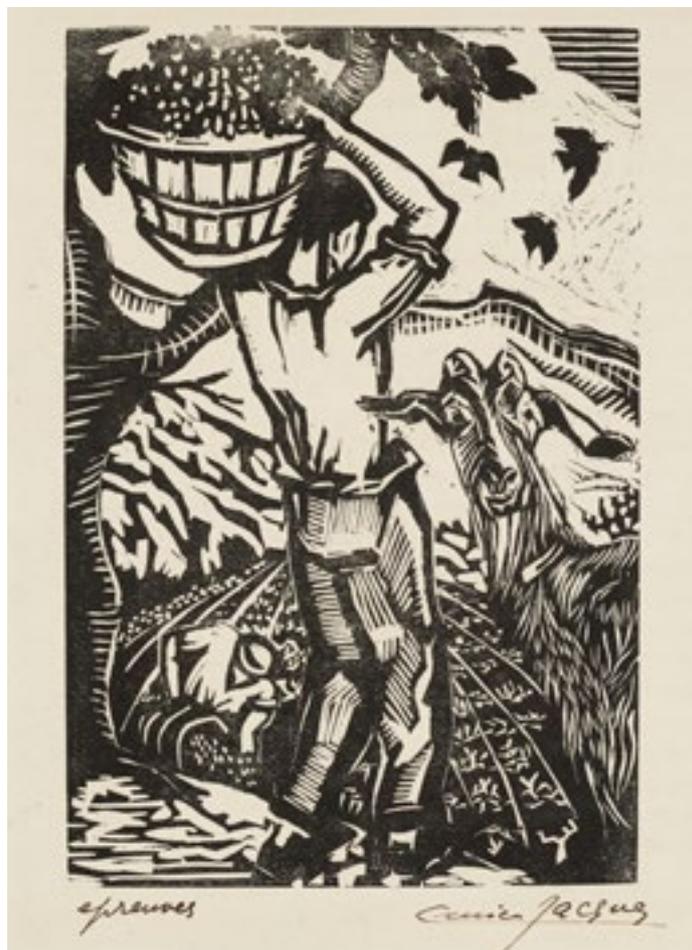
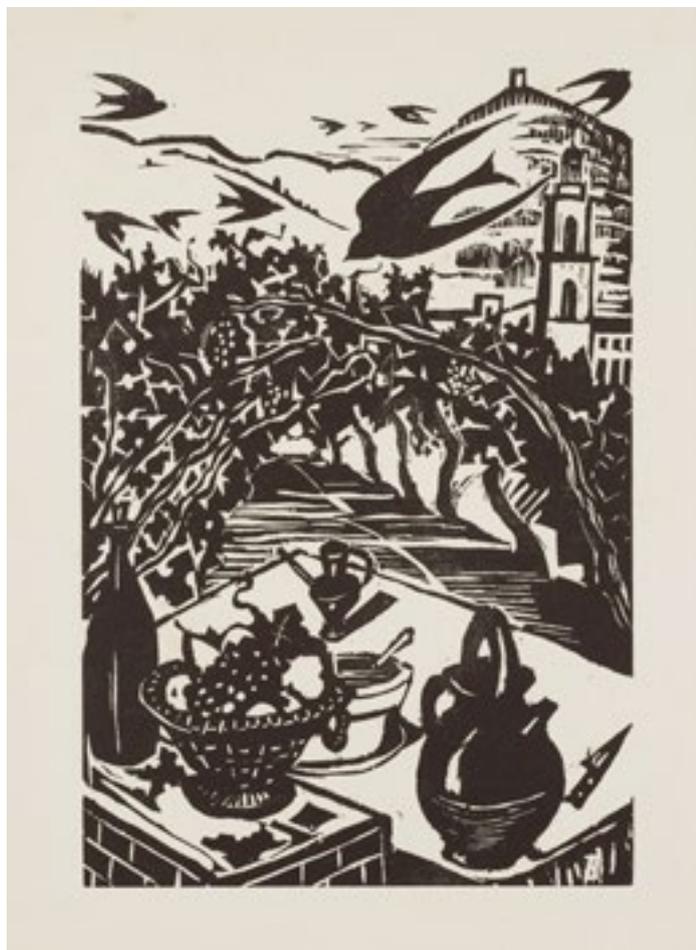
Scénographie

Pascal Rodriguez

Exposition du 30 octobre 2019 au 17 février 2020

Commissaire de l'exposition: Jean-François Chougnat

Avec le concours de Jacky Michel, président de l'association des Amis de Lucien Jacques



20, 21. Lucien Jacques, série «...accompagnés de la flûte», 1959. Épreuve de gravure sur bois de fil, 19×12,5 cm. Pour le livre éponyme de Giono, impression Rico & Auphan, Manosque. Collection Association des amis de Lucien Jacques ©Mucem/François Deladerrière

On a souvent lu et vu Lucien Jacques (1891-1961) à travers son amitié singulière avec Jean Giono. Cette exposition – qui se déroule en parallèle de l'exposition «Giono» du Mucem – ne peut échapper totalement à ce regard, elle entend pourtant montrer une autonomie de l'œuvre de Lucien Jacques.

Il s'agit ici de proposer des thèmes permettant de rendre justice à la force et au talent de Lucien Jacques.

«J'ai trouvé ce matin suspendue à ma porte la flûte du dieu Pan»¹

La question des mythologies est une constante dans l'œuvre de Lucien Jacques, ce qui au demeurant n'a pu manquer de le rapprocher de Giono.

Un certain goût pour l'antique se manifeste dans l'immédiat après-guerre au travers de sa fascination pour Isadora Duncan, danseuse, apôtre de la vie «naturelle» des anciens Grecs. En 1919, Lucien Jacques, sorti des années de guerre (période que l'on retrouvera à plusieurs reprises dans son œuvre, notamment dans les publications autour du *Carnets de moleskine* paru chez Gallimard et récemment réédité), se passionne pour l'art d'Isadora Duncan (qui décédera dans un accident en 1927). Il réalise une série de dessins, il publie sur elle un article. L'engagement politique de la danseuse qui partira s'installer quelque temps à Moscou éveille sa sympathie.

«Nous avons été très unis de marcher du même pas, dans des lieux qui nous plaisent.»²

En complément de l'exposition du Mucem, les portraits, correspondances, journaux illustrent l'amitié singulière de Lucien Jacques et de Giono. L'inlassable activité de Lucien Jacques comme éditeur (à travers les différentes séries des *Cahiers de l'artisan*) y est pour beaucoup. Après l'abandon du projet de revue qu'il avait imaginée avec Jean Giono, *Quatre mains*, sa deuxième grande tentative éditoriale est celle des *Cahiers du Contadour*, revue trimestrielle qui paraît à huit reprises et qui accompagne l'expérience de cette communauté et de ses onze rencontres de 1935 à 1939. Dans les faits, c'est bien l'opiniâtreté du seul Lucien Jacques qui maintiendra le *Contadour*. «Lucien tenait compte de tous et savait tout car le *Contadour*, c'était lui! Les liens d'amitié étaient entretenus par lui qui écrivait, contactait, animait le groupe.»³

«À peine si une pellicule d'eau colorée sépare l'objet de son reflet.»⁴

Lucien Jacques découvre l'aquarelle pendant la guerre de 1914-1918 et il va sans cesse perfectionner la technique, à contre-courant de ses contemporains, en recherchant toujours plus la lumière. Peintre de plein air, «à découvert» comme il se qualifie, il recherche la spontanéité du geste.

« Lucien Jacques, peut-être le dernier aquarelliste mais sans aucun doute le meilleur, sinon le premier »⁵, disait Jacques Prévert. Lucien Jacques pratique l'aquarelle en direct, sans dessin préalable. Comme l'expose Giono dans un entretien télévisé de 1959, l'aquarelle, « c'est presque toujours une peinture de brio (...) et d'intelligence – il faut comprendre le paysage (...) avec beaucoup de sentiments pour pouvoir l'exprimer comme il faut – et Lucien, Lucien a exprimé ça d'une façon admirable »⁶.

C'est une Provence inattendue qui est retracée dans cette œuvre, qui n'est pas sans rappeler celle évoquée par une lettre à Lucien Jacques, le 7 février 1928: « Imagine-toi, après un col aimable où la route passe entre deux vagues de terre rouge portant des oliviers, le déploiement subit du Plateau. (...) Le bois est court, on le domine de la tête et, ainsi de toute part, l'étendue du plateau est visible. C'est très exactement une toison de bête fauve qui couvre la terre. La couleur est d'un vert gris, coupé de bleus; le ton général est bleu. J'ai pensé à toi. Je t'ai vu avec ton carton et ta boîte. Je t'ai vu et je t'y verrai car il faudra que je te fasse connaître ce pays... »⁷

Pour citer un extrait d'une des préfaces que Giono rédigea sur l'œuvre de son ami: « Il y a une harmonie silencieuse couchée dans les formes, les soulevant ici en collines et là les recourbant en plaines, et elle se continue dans mon cœur, dans mon âme, lui imposant son rythme, soulevant et recourbant toute la passion de ma vie à la mesure de cette passion de la terre. Quand je regarde le visage du monde, une sorte d'émail remplit toute l'ouverture de mes yeux. »⁸

L'exposition est coproduite par le musée Regards de Provence et le Mucem, avec le concours de l'Association des amis de Lucien Jacques et le soutien de Durance Lubéron Verdon Agglomération (DLVA).

Le catalogue est coédité avec Actes Sud, avec trois lettres inédites de Jean Giono à Lucien Jacques.

Un billet couplé pour visiter les expositions *Giono* et *Lucien Jacques* est proposé au prix de 11€ (tarif plein seulement).



22. Lucien Jacques, *Le Moulin du Contadour en automne*, 1942. Aquarelle sur papier, 53 x 72,5 cm. Collection particulière © Mucem/François Deladerrière

Notes

1. « J'ai trouvé ce matin suspendue à ma porte/la flûte du dieu Pan, de douze roseaux joints/parée de myrte vert et de thym odorant/puis, posés à côté, du miel et des amandes. » Poème daté « Argonne, 1914 », in *La Pâque dans la grange*, Amiens, Librairie Edgar Malfère, 1924, p.133.

2. Jean Giono, *Entretiens avec Jean Amrouche et Taos Amrouche*, Gallimard, 1990, p.159.

3. Justin Grégoire, *Bulletin de l'Association des amis de Lucien Jacques*, Gréoux-les-Bains, n° 15, octobre 2018.

4. Jean Giono, préface à l'exposition d'aquarelles, dessin, gravures de Lucien Jacques, du 6 au 15 décembre 1957, à la galerie d'Orsay à Paris, citée dans *Jean Giono et Lucien Jacques, une amitié en poésie*, Manosque, Centre Jean Giono, 1995, p.53.

5. Jacques Prévert, 1959, préface à l'exposition au palais de la Méditerranée à Nice, janvier-février 1960, extrait du recueil *Soleil de nuit*.

6. « Plaisir des arts », émission de J.-L. Déjean et J. Floran, avec Max-Pol Fouchet. Réalisation: Michel Mitrani, émission de télévision diffusée le 25 mai 1959, 12 minutes.

7. Correspondance Jean Giono-Lucien Jacques, tome I, 1922-1929, Gallimard, 1981, p.209.

8. Jean Giono, préface à une exposition de Lucien Jacques à Aix-en-Provence (1938), Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, tome VIII, p.238-240.

Centre Jean Giono

Dans les pas de Jean Giono: Manosque et la Haute Provence

Le Centre Jean Giono déploie son offre de médiation scolaire autour de trois propositions qui permettent de découvrir l'écrivain et son œuvre pour des élèves allant du primaire à la terminale.

De l'exposition permanente à la maison de l'écrivain, en passant par les lieux emblématiques qui ont jalonné la vie et l'œuvre de Giono, le centre nous invite à mettre nos pas dans ceux du romancier.

L'exposition permanente, « Les chemins de l'œuvre » permet de découvrir, à travers un parcours thématique et des supports variés (textes, vidéos, photos, extraits de films...), la vie et l'œuvre de l'écrivain. La visite du Paradis, maison, écrin patrimonial, prolonge cette découverte en côtoyant le lieu de vie et d'écriture. Nous y découvrons notamment le bureau et la bibliothèque.

Le centre historique de Manosque peut être parcouru et est ponctué par des haltes littéraires devant les lieux marquants de l'enfance de Giono. Les groupes scolaires peuvent par ailleurs arpenter les paysages de Haute Provence avec les guides littéraires du centre Jean Giono.

L'équipe de médiateurs propose également des approches thématiques autour de l'œuvre et accompagne les enseignants dans la mise à disposition de ressources documentaires adaptées au projet pédagogique.

Les lieux à visiter

Hôtel RAFFIN exposition permanente
« Les chemins de l'œuvre »

Tous niveaux – Entrées et médiations gratuites
Réservation le matin pour les scolaires

Le Paradis, maison et jardins de Jean Giono

Parcours adapté à partir du cycle 3
Réservation le matin pour les scolaires

Les promenades et randonnées littéraires

Parcours défini en collaboration avec le projet pédagogique de l'enseignant

Promenades en centre historique

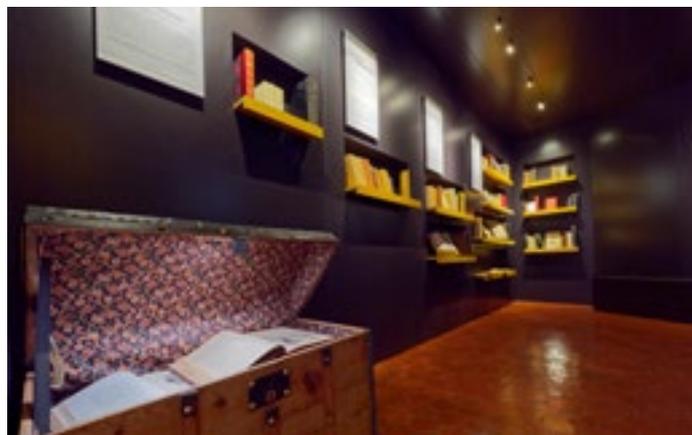
gratuit pour les scolaires 1h00 environ

Randonnée demi-journée 130 € – 3h environ
Randonnée journée 190 € – 6h environ

Renseignements et inscriptions:
04 92 70 54 54 – centregiono@dlva.fr
www.centrejeangiono.com



23. Jardins Hôtel Raffin © DLVA – Service communication, Laurent Gayte



25. Exposition « Les chemins de l'œuvre », Hôtel Raffin © DLVA – Service communication, Laurent Gayte



24. Le Paradis, maison et jardins de Jean Giono © DLVA – Service communication, Laurent Gayte



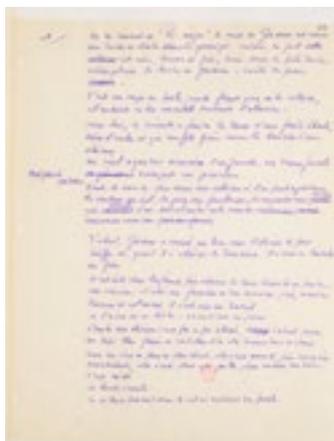
26. Le Paradis, maison et jardins de Jean Giono © DLVA – Service communication, Laurent Gayte

Ces photographies disponibles sur la plateforme destinée aux enseignants peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique pendant la durée de l'exposition: www.mucem.org/espace-ressources-enseignants. Pour y accéder, entrez le code d'accès «MucemPeda» réservé aux enseignants.

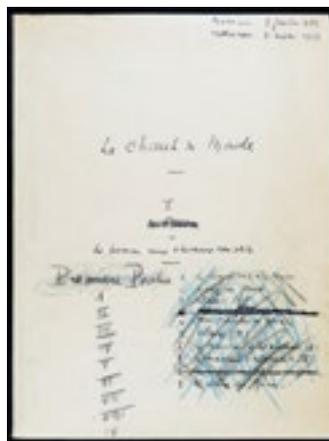
«Giono» au Mucem, du 30 octobre 2019 au 17 février 2020



1. Couvertures de *Vivre libre*, Grasset, 1938-1939. Association des Amis de Jean Giono, cliché © David Giancatarina



2. Jean Giono, *Colline*, manuscrit autographe, 1927-1928. Bibliothèque nationale de France ©BnF



3. Jean Giono, *Le chant du monde*, manuscrit autographe, 1933. Collection Centre Jean Giono – DLVA ©DLVA – Service communication, Laurent Gayte



4. Agenda de Louis David, 1913. Association des Amis de Jean Giono, cliché ©David Giancatarina



5. Portrait d'Élise Giono à 18 ans, 1915. Association des Amis de Jean Giono © Association des Amis de Jean Giono



6. Jean Giono et Lucien Jacques, années 1920. Association des Amis de Jean Giono © Association des Amis de Jean Giono



7. Gisèle Freund, *Jean Giono à Manosque*, photogramme de travail, 1937. IMEC/Fonds MCC ©IMEC, Fonds MCC, Dist. RMN-Grand Palais / Gisèle Freund



8. Photographies au Contadour, vers 1938. Association des Amis de Jean Giono, cliché © David Giancatarina



9 «Paix immédiate!», septembre 1939. Collection Gérard Allibert, cliché © David Giancatarina



10. Bernard Buffet, *L'Enfer de Dante - Damnés pris dans les glaces*, 1976. Huile sur toile. Collection Fonds de dotation Bernard Buffet, Paris ©Bernard Buffet/Adagp, Paris 2019



11. André Zucca, reportage photographique sur Jean Giono publié dans *Signal*, 13 juin 1943. Association des Amis de Jean Giono © André Zucca / BHVP / Roger-Viollet; cliché © David Giancatarina



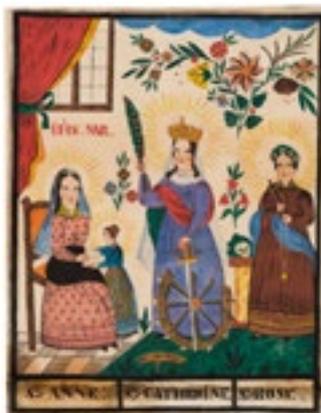
12. Témoignage de Félix Bernard en faveur de Jean Giono, 10 octobre 1944. Collection privée, cliché ©David Giancatarina



13. Herman Melville, *Moby Dick*, traduction de Jean Giono, Lucien Jacques et Joan Smith, *Cahiers du Contadour*, 1939. Annotations de Jean Giono en vue de la publication chez Gallimard en 1941. Gravure d'Alexandre Noll. Bibliothèque de l'université de Princeton © Princeton University; A. Noll/Adagp, Paris 2019



14. Denise Bellon, Portrait de Jean Giono à son bureau, 1941. Association des Amis de Jean Giono © AKG Image/Denise Bellon



15. Charles-Frédéric Brun dit «le Déserteur», *Ste Anne, Ste Catherine, Ste Rose*, non daté (fin du XIX^e siècle). Encre, papier et gouache. Musée d'art du Valais, Sion © Ph. Musées cantonaux du Valais, Sion/Michel Martinez



16. Irving Penn, *Jean Giono, Élise Giono et Lucien Jacques au Paradis*, Manosque, 1957. Tirage de travail offert à Jean Giono par le photographe. Association des Amis de Jean Giono © The Irving Penn Foundation



17. Portrait de Jean Giono par Irving Penn, Manosque, 1957, photographie publiée dans l'édition américaine de *Vogue* du 15 janvier 1959. Irving Penn © Conde Nast



18. Distribution du film *Crésus*, 1960. Collection privée, cliché © David Giancatarina



19. Manuscrit de Jean Giono, *Le Hussard sur le toit*, 1951. Collection privée, cliché © David Giancatarina

Les oeuvres de Giono sont classées par genre dans l'ordre chronologique de la première publication en volume :

Romans

Colline, Grasset, 1929
Un de Baumugnes, Grasset, 1929
Regain, Grasset, 1930
Naissance de l'Odyssée, Éditions Kra, 1930
Le Grand Troupeau, Gallimard, 1931
Jean le Bleu, Grasset, 1932
Le Chant du monde, Gallimard, 1934
Que ma joie demeure, Grasset, 1935
Batailles dans la montagne, Gallimard, 1937
Pour saluer Melville, Gallimard, 1941
Un roi sans divertissement, La Table Ronde, 1947
Noé, La Table Ronde, 1947
Fragments d'un paradis, Éditions G. Déchalotte, 1948
Mort d'un personnage, Grasset, 1949
Les Âmes fortes, Gallimard, 1949
Les Grands Chemins, Gallimard, 1951
Le Hussard sur le toit, Gallimard, 1951
Le Moulin de Pologne, Gallimard, 1952
Le Bonheur fou, Gallimard, 1957
Angelo, Gallimard, 1958
Hortense ou l'eau vive, Éditions France-Empire, 1958
Deux cavaliers de l'orage, Gallimard, 1965
Ennemonde et autres caractères, Gallimard, 1968
L'Iris de Suse, Gallimard, 1970
Angélique, Gallimard, 1980
Coeurs, passions, caractères, Gallimard, 1982
Dragoon, suivi de *Olympe*, Gallimard, 1982

Nouvelles

Solitude de la pitié, Gallimard, 1932
L'Eau vive, Gallimard, 1943
Le petit garçon qui avait envie d'espace,
 Vevey, Nestlé, Peter, Cailier, Kohler, 1949
L'Homme qui plantait des arbres
 en traduction américaine, Vogue, 1954
Les Récits de la demi-brigade, Gallimard, 1972
Faust au village, Gallimard, 1977
Le Noyau d'abricot et autres contes, Grasset, 2011

Essais

Présentation de Pan, Grasset, 1930
Manosque-des-Plateaux, Éditions Émile-Paul, 1930
Le Serpent d'étoiles, Grasset, 1933
Les Vraies Richesses, Grasset, 1936
Refus d'obéissance, Gallimard, 1937
Le Poids du ciel, Gallimard, 1938
Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix, Grasset, 1938
Recherche de la pureté, Gallimard, 1939
Précisions, Grasset, 1939
Provence, Source Perrier S.A., 1939
Triomphe de la vie, Neuchâtel, Éditions Ides et Calendes, 1941
Virgile, Corrêa, 1947
Village, François Prochaska, 1950

L'Écossais ou la fin des héros,
 Manosque, Rotary Club, Rico et Auphan, 1955
Arcadie... Arcadie, Cahiers de l'Artisan, 1953
La Pierre, La Chaux-de-Fonds, Méroz «pierres», 1955
Notes sur l'affaire Dominici, Gallimard, 1955
Camargue, Lausanne, La Guilde du Livre et Clairefontaine, 1960
Le Déserteur, Paudex, Éditions de Fontainemore, 1966
Provence perdue, Rotary Club de Manosque, 1967
Les Images d'un jour de pluie et autres récits,
 Éditions Philippe Auzou, 1987
Bestiaire, Ramsay/De Cortanze, 1991
Provence, Gallimard, 1993

Poésie

... accompagnés de la flûte, Grasse,
 Éditions Les Cahiers de l'Artisan, 1924
La Chute des anges, Un déluge,
 Le Coeur-Cerf, Manosque, Rico, 1969

Théâtre

Le Bout de la route, Lanceurs de graines, La Femme du boulanger,
Esquisse d'une mort d'Hélène, Gallimard, 1943
Le Voyage en calèche, Monaco, Éditions du Rocher, 1947
Domitien suivi de *Joseph à Dothan*, Gallimard, 1959

Cinéma

Crésus, Manosque, Rico et Auphan, 1961
Œuvres cinématographiques, 1938-1959,
 Cahiers du Cinéma-Gallimard, 1980

Filmographie

Jofroi, Marcel Pagnol, 1933
Angèle, Marcel Pagnol, 1934
Regain, Marcel Pagnol, 1937
La Femme du boulanger, Marcel Pagnol, 1938
Le Bout de la route, Émile Couzinet, 1949
L'Eau vive, François Villiers, 1958
Le Foulard de Smyrne, François Villiers, 1958
La Duchesse, François Villiers, 1959
Crésus, Jean Giono, 1960
Un roi sans divertissement,
 Jean Giono et François Villiers, 1963
Les Grands Chemins, Christian Marquand, 1963
Le Chant du monde, Marcel Camus, 1965
La Chevelure d'Atalante, Robert Mazoyer, 1966
04, Marcel Seren, 1968
L'Étoile du Sud, Sidney Hayers, 1969
Les Cavaliers de l'orage, Gérard Vergez, 1984
L'Homme qui plantait des arbres, Frédéric Back, 1987
Le Hussard sur le toit, Jean-Paul Rappeneau, 1995
Les Âmes fortes, Raoul Ruiz, 2001
Prélude de Pan, Miquéu Montanaro, 2006

Venir avec sa classe

Visite découverte enseignant mercredi 6 novembre 14h30

Visite guidée Giono

Durée: 1h30, Tarif: 70€/groupe
Niveaux: Collège-Lycée

«Cher Jean Giono» est une visite immersive dédiée aux collégiens/lycéens. Les élèves se transforment en auteurs et ont pour mission finale d'écrire une lettre à Jean Giono. Guidés par quelques personnages emblématiques de l'univers de l'écrivain, ils découvrent sa vie et son œuvre. Ils sont invités à relever des informations, à retenir des notions clés et à exprimer leurs émotions. Un guide conférencier distribue à chaque élève un badge «auteur» et un carnet de notes par groupe. Au fil de l'exposition, le discours du guide se construit autour des activités proposées pour aller plus loin et enrichir les découvertes des élèves. A la fin de la visite, les élèves utilisent leurs notes prises tout au long de leur parcours pour écrire une lettre à plusieurs à Jean Giono, laquelle pourra être valorisée par le Mucem et faire d'eux, les auteurs d'un jour.

Visite réalisée en partenariat avec le Labo des histoires

Visite autonome

Sans guide-conférencier
Réservation obligatoire

Cycle cinéma autour de l'exposition «Giono»

Regain Vendredi 17 janvier à 14h

Suivi d'un débat avec Nicolas Pagnol, président de la société de production Marcel Pagnol et Jacques Mény, conseiller scientifique de l'exposition, président de l'association des Amis de Jean Giono

2,50€/élève
De Marcel Pagnol France, 1937, 2'01

Dans un village abandonné, seul habite encore Panturle. Tout autour, morte, la terre ne produit plus rien. Un rémouleur, Gédémus, arrive accompagné d'une jeune femme, Arsule, qu'il emploie pour tirer sa charrette. L'amour qui va naître entre Panturle et Arsule transformera la destinée même du vieux village.

Réservations et renseignements

T. 04 84 35 13 13 tous les jours de 9h à 18h
reservation@mucem.org

Visites couplées

«Lucien Jacques, le sourcier de Giono» au musée Regards de Provence

30 octobre 2019 – 17 février 2020

En parallèle de l'exposition «Giono», le musée Regards de Provence et le Mucem organisent l'exposition «Lucien Jacques, le sourcier de Giono». L'exposition révèle le travail d'aquarelliste de Lucien Jacques, ses recherches sur la lumière et les paysages de Provence. Elle présente ses travaux d'éditeur, de graveur, son œuvre littéraire et fait un éclairage sur ses projets communs avec Jean Giono. En concomitance, Regards de Provence présente l'exposition «La Provence de Giono», issue de sa collection, qui met en lumière le pays natal de Giono par la beauté et le réalisme des œuvres des peintres de l'École des paysagistes de Marseille.

Visite autonome gratuite

Visite guidée pédagogique des expositions temporaires : 110€/classe

Renseignements et inscriptions
info@museeregarddeprovence.com 04-96-17-40-40

Centre Jean Giono

Prolongez l'exposition du Mucem par une visite complémentaire du Centre Jean Giono à Manoque. La visite de l'exposition permanente «Les chemins de l'œuvre» peut être couplée à celle du Paraïs, maison de l'écrivain qui prolonge cette découverte en côtoyant le lieu de vie et d'écriture. Vous pouvez également prévoir une randonnée littéraire dans le centre historique de Manosque ou partir à la découverte des paysages de Haute Provence avec les guides littéraires du centre Jean Giono.

- Hôtel RAFFIN
Exposition permanente «Les chemins de l'œuvre»
Tous niveaux – Entrées et médiations gratuites
- Le Paraïs, maison et jardins de Jean Giono:
Parcours adapté à partir du cycle 3
- Les promenades et randonnées littéraires
Promenades en centre historique:

gratuit pour les scolaires	1h00 environ
Randonnée demi-journée	130 € – 3h environ
Randonnée journée	190 € – 6h environ

Renseignements et inscriptions :

04 92 70 54 54 – centregiono@dlva.fr
www.centrejeangiono.com

Labo des histoires

Le Labo des histoires PACA a réalisé un riche dossier d'accompagnement «Les voix d'ici Jean Giono». Ce dossier revient sur la vie de l'auteur et ses écrits en proposant des pistes d'ateliers d'écriture en écho à des extraits de livres de Giono.

Vous pouvez le consulter sur le site du Labo des histoires:

labodeshistoires.com/lbh/provence-alpes-cotedazur/

